

# **COMPRENDRE LES CONFLITS**

**Israël  
- Palestine**

# Introduction

## LE CONFLIT, DONNÉE ÉTERNELLE DE L'HUMANITÉ

Le conflit fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité, de l'histoire de chaque être humain. Conflits intérieurs, conflits avec ses proches, conflits entre collègues, conflits entre régions, entre pays, entre bandes rivales, entre entreprises concurrentes...

Le conflit est dans toutes les rubriques des journaux écrits et audiovisuels.

Il est omniprésent dans les textes sacrés : la Bible comme la Torah et le Coran regorgent de conflits et ce, depuis la Genèse et le meurtre d'Abel par son frère, Caïn...

Il a inspiré la tragédie grecque, le théâtre classique, l'art en général (avec, notamment, les peintres de batailles)...

Il est au cœur de l'analyse psychologique...

Nul n'y échappe, et certainement pas le monde de l'école.

L'important, d'ailleurs, est moins d'échapper au conflit que d'apprendre à l'aborder et - quand il nous concerne directement - à le résoudre, de manière juste, équitable et pacifique. Ce n'est pas simple car le conflit, qu'il soit interne ou qu'il concerne plusieurs acteurs, met en jeu des pulsions primaires, des émotions fondamentales qu'il n'est pas facile de maîtriser.

Pour tenter d'y parvenir, il est essentiel de pouvoir comprendre le conflit, démêler son origine dans sa complexité, chercher et confronter différents points de vue, entendre les protagonistes et leur souffrance. Et tenter, enfin, de trouver des solutions justes, respectueuses du droit, ménageant la dignité de chaque partie et réouvrant la voie du dialogue et de l'écoute de l'autre.

## UN OBJECTIF, UNE DÉMARCHE

L'objectif de cet outil est de proposer une *démarche d'information et d'analyse* en vue d'une meilleure compréhension des conflits, en se basant sur l'exemple du conflit qui oppose depuis soixante ans Israël et la Palestine. A partir des conceptions et connaissances des jeunes, c'est un apprentissage d'une approche complexe des conflits qui est visé.

Cet outil est destiné aux professeurs de l'enseignement secondaire et des hautes écoles (pédagogiques et sociales surtout mais non exclusivement), ainsi qu'aux éducateurs et animateurs intéressés par la thématique.

Les auteurs de l'outil proposent aux enseignants et éducateurs de travailler en partenariat : Justice et Paix possède un matériel de qualité - fondé non seulement sur des recherches informatives mais sur des rencontres sur le terrain – qu'elle met à la disposition des formateurs intéressés ; chacun, selon la discipline qu'il enseigne et les jeunes à qui il s'adresse, pourra y puiser des éléments utiles pour construire son cours et préparer ses animations selon sa propre expertise pédagogique.

## STRUCTURE DE L'OUTIL

La démarche d'information et d'analyse des conflits proposée dans cet outil est structurée autour de cinq étapes complémentaires. Au fil du parcours, les jeunes se rendront compte que, pour comprendre un conflit, différentes portes d'entrée existent et doivent être utilisées en appui les unes des autres.

Celles proposées ici sont les suivantes :

- S'interroger : Quelles sont les représentations du conflit dans le groupe? En dresser la synthèse.
- S'informer : Entrer dans une démarche d'information rigoureuse et critique en rassemblant et en analysant les informations données sur le conflit par différents médias.
- Comprendre : Un détour par l'histoire est indispensable pour disposer d'une connaissance la plus objective possible de la réalité du conflit.
- Visualiser : Les acteurs d'un conflit sont souvent bien plus nombreux qu'il n'y paraît de premier abord. Il s'agit ici de prendre conscience que différents intervenants influencent les principaux protagonistes et interfèrent – directement ou indirectement – sur leurs décisions.
- Partager : Aller à la rencontre de personnes qui vivent au cœur du conflit et l'éprouvent chaque jour dans leur vie permet d'ajouter une dimension vivante et personnelle à la compréhension globale du conflit.

Utilisez le lexique situé en dernière page pour les mots mis en évidence (majuscules) tout au long du parcours !

## Etape 1 : S'INTERROGER

### OBJECTIFS

Quand on aborde un conflit - qu'il s'agisse, comme dans cet outil, du conflit israélo-palestinien ou de tout autre conflit en Afrique, en Russie, en Afghanistan -, chacun s'en fait une représentation plus ou moins exacte, plus ou moins nuancée, plus ou moins stéréotypée.

C'est sans nul doute le cas du conflit israélo-palestinien puisqu'il affecte directement un certain nombre d'élèves de nos écoles qui appartiennent à la communauté juive et à la communauté musulmane et que, même indirectement, les autres sont tous de près ou de loin également touchés par ce conflit.

Au cours de cette première étape, il s'agit de collecter les représentations que les jeunes se font de ce conflit, ce qu'ils en savent, ce qu'ils en pensent...

Une synthèse de ces représentations pourra constituer le point de départ du parcours. Elle pourra également être réutilisée au moment de conclure pour préciser, nuancer voire corriger la conception de la classe synthétisée au départ. Et surtout pour rendre explicite l'objectif central de cet outil, à savoir qu'il peut être utile de complexifier son approche pour appréhender un conflit.

### PISTE D'ACTIVITÉ

Brainstorming :

- Amener les jeunes à verbaliser spontanément leurs connaissances en posant des questions larges ;
- Noter au tableau les mots-clés qui permettront d'élaborer la synthèse ;
- Situer Israël et les territoires palestiniens sur une carte.

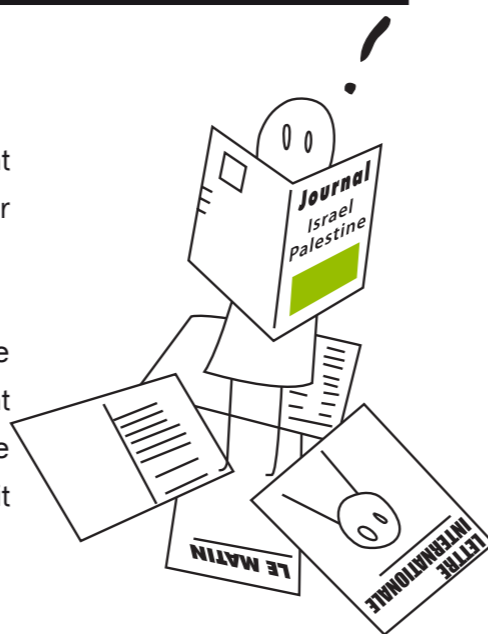


## Etape 2 : S'INFORMER

### OBJECTIFS

Les représentations que les jeunes se font du conflit sont largement influencées par les médias qu'ils lisent, écoutent, regardent, ou par ce qu'ils entendent que leur environnement en dit.

Ce deuxième temps de la démarche va les inviter à une approche rigoureuse et critique de l'information disponible. Ils découvriront que, pour se faire une idée correcte d'un conflit, il est indispensable de multiplier les sources d'information. La sagesse populaire le dit d'ailleurs : « Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son ».



### PISTE D'ACTIVITÉ

**Matériel:** Trois articles présentant des points de vue différents :

- Article de Guy Bekhor, du journal israélien *Yediot Aharonot* (avec chapeau introductif du *Courrier International*)
- Extraits d'un épisode de feuilleton télévisé pour enfants et du sermon du cheikh Ibrahim Mudeiri, diffusé sur la télévision de l'Autorité palestinienne (avec chapeau introductif du *Courrier International*).
- Chapeau d'un article de Joseph Algazy et Dominique Vidal du *Monde Diplomatique*

#### ■ Créer une banque de données

Dans un premier temps, les jeunes seront invités à rassembler et analyser les informations fournies sur le conflit par différents médias. Cette base de données médiatiques se fera au départ de la presse écrite (si possible également au départ de journaux internationaux, grâce à leur site Internet), d'émissions de radio et/ou de télévision, de sites Internet... Il peut s'agir d'articles « politiques » au sens strict mais aussi de reportages issus de différentes rubriques – y compris la rubrique sportive (Par exemple, les insultes racistes proférées par des spectateurs à l'égard d'un joueur palestinien chrétien, Salim Toama, joueur de l'équipe israélienne « Beitar Jérusalem »).

#### ■ Réflexion en groupes

- Diviser le groupe en plusieurs sous-groupes avec, pour chacun, un porte-parole ;
- Donner un ou plusieurs articles à chaque sous-groupe avec une grille d'analyse (source, auteur, termes employés pour relater les faits, parti pris ou non, etc.) ;

#### ■ Analyser ensemble les différentes approches médiatiques

La discussion sur base des résultats obtenus par chaque groupe permettra aux jeunes de découvrir que les médias ne sont pas neutres et que le même fait peut être répercuté de diverses manières. Ils découvriront que tous les médias n'ont pas la même rigueur et qu'il faut donc être attentif à la qualité des sources consultées.

## Matériel «S'interroger»: Trois articles issus des médias

# Comment terroriser Gaza sans tuer

**OPINION** Gaz lacrymo et musique à fond... Pour faire cesser les tirs de roquettes du Hamas, le commentateur israélien Guy Bekhor proposait l'an dernier des solutions curieuses.

YEDIOT AHARONOT  
Tel-Aviv

Si le Hamas parvient à envoyer 250 000 Israéliens se réfugier dans les abris antiaériens, il ne peut que crier victoire. Si, lors de nos représailles, nous tuons des enfants et des civils, le Hamas est encore vainqueur. Et, en bout de course, si nous mettons sur pied une commission d'enquête, c'est pour nous une troisième défaite. Le Hezbollah avait très bien compris cette doctrine des trois étapes. Désormais, c'est au Hamas de la mettre en application. Comment nous en sortir ? Tout simplement en adoptant une approche radicalement différente.

Par le passé, qui est toujours sorti vainqueur d'une guerre ? Celui qui est venu avec de nouvelles inventions et les a mises en application sur le champ de bataille : que l'on songe à des découvertes comme la poudre à canon, le char d'assaut ou la bombe atomique. En d'autres mots, le vainqueur est celui qui change la situation présente et rebat les cartes, celui qui parvient à introduire de l'inédit dans une guerre. Tsahal est tout à fait en mesure de détruire la bande de Gaza, mais elle ne le fera pas, tout simplement parce que nous ne pouvons pas assassiner la population civile. Le Hamas tire évidemment avantage de cette situation en se servant cyniquement de la population de Gaza comme d'un bouclier. Les vieux, les femmes et les enfants fournissent une profondeur stratégique aux chefs terroristes. Sans les masses palestiniennes, le terrorisme ne pourrait survivre.

**UN GIGANTESQUE LAVAGE DE CERVEAU**

Alors, voici quelques idées qui pourraient être utilisées par Tsahal. Chaque fois qu'une roquette sera tirée, Israël répliquera contre la population civile, mais sans user de moyens létaux. Des canons arroseront l'ensemble de la bande de Gaza de gaz lacrymogènes, et ce à intervalles de plus en plus rapprochés. Des hauts-parleurs géants diffuseront des bruits terrifiants de sirènes d'alarme, d'explosion et de cris stridents, toutes les dix, puis quinze minutes, puis toutes les heures. On pourrait aussi y inclure de la musique israélienne, des refrains du style « C'est la faute au Hamas », exactement comme un gigantesque lavage de cerveau, en augmentant chaque fois un peu plus les décibels, de façon à empêcher toute vie normale.

Pendant les grands rassemblements palestiniens, des avions arroseraient les militants du Hamas de peinture rouge. Et le monde se demanderait : « Pourquoi de la peinture rouge ? » Tout simplement pour que notre système d'alerte antibalistique Tzeva Adom [«Couleur rouge»] et le sort de Sderot et Ashkelon [villes israéliennes qui reçoivent les roquettes du Hamas] fassent enfin la une de la presse internationale. Il faudrait également compléter le tout par un désengagement complet de Gaza, c'est-à-dire couper définitivement l'approvisionnement de Gaza en carburant - qui est livré par une société israélienne - et cesser les transferts mensuels d'argent liquide. Il ne faudrait pas plus de dix jours de ce traitement pour que les habitants de Gaza, épuisés de ne pas avoir dormi, les yeux brûlés par les gaz lacrymogènes, les oreilles sifflantes et les habits souillés de peinture rouge, empêchent de leurs propres mains les tirs de roquettes sur l'Etat hébreu. Personne ne pourrait plus accuser Israël. Il serait évident que ce serait le Hamas qui, en tirant des roquettes sur nous, déclenche un cortège de mesures absurdes dont seule sa population fait les frais.

Guy Bekhor

Paru dans le *Courrier International* n°906, du 13 mars 2008

# Les petits écrans du fanatisme

**TELEVISION** En 2005, le site américain MEMRI, spécialiste de la presse du Moyent-Orient, publiait ces deux extraits issus de la chaîne du Hamas et de celle de l'Autorité palestinienne.

## POUR ENFANTS

LE GRAND-PERE DE FARFOUR « Je veux te confier quelque chose avant de mourir et je veux que tu en prennes soin.

FARFOUR - Quel est ce dépôt que je dois protéger, grand-père ?

- Cette terre, [occupée] en 1948, je l'ai héritée de mes ancêtres. Je veux que tu la preserves. C'est un beau pays entièrement couvert de fleurs, d'oliviers et de palmiers.

- Comment s'appelle ce pays, grand-père ?

- Ce pays s'appelle Tel Al-Rabi. Mais malheureusement, les Juifs l'ont appelé «Tel-Aviv» après l'avoir occupé. Je veux que tu gardes bien cela, Farfour. Garde cette clé avec toi. Et, une fois que nous aurons repris possession de cette terre, sers-toi de cette clé, Farfour. Oui. Et voilà les documents qui prouvent que ce pays est à nous, Farfour. Prends garde à ne pas renoncer à cette terre. Je ne sais pas comment libérer cette terre de la souillure des Juifs criminels et usurpateurs, qui ont tué mon grand-père et tout le monde.»

FARFOUR « Grand-père m'a confié quelque chose d'important, mais je ne sais pas comment libérer cette terre de la souillure des Juifs criminels et usurpateurs, qui ont tué mon grand-père et tout le monde.

INTERROGATEUR ISRAELIEN - Farfour, nous voulons acheter cette terre. Nous voulons te donner beaucoup d'argent. Tu vas recevoir beaucoup d'argent, et nous allons prendre les documents, c'est tout.

- Non, nous ne sommes pas un peuple qui vend son pays à des terroristes.

- Farfour, donne-nous les documents que nous voulons.

- Je ne les donnerai pas à de méprisables terroristes. »

L'ANIMATRICE « Oui, mes chers enfants, nous avons perdu notre plus cher ami, Farfour. Il est mort en martyr en défendant sa terre, la terre de ses ancêtres. Il est devenu un martyr entre les mains des criminels, des assassins, des assassins d'enfants innocents. »

*Extraits du dernier épisode des Pionniers de demain, feuilleton dont le héros est Farfour, un clone de Mickey.*

## POUR ADULTES

« Allah nous a torturé au moyen du 'peuple le plus hostile aux croyants' : les Juifs. Avec la création de l'Etat d'Israël, toute la nation islamique a été perdue, car Israël est un cancer qui se répand dans le corps de la nation islamique et parce que les Juifs sont un virus semblable au sida, dont le monde entier souffre. Vous découvrirez que les Juifs sont derrière toutes les guerres civiles de ce monde. Les Juifs sont la dernière souffrance des nations. Demandez à la Grande-Bretagne ce qu'elle a fait aux Juifs au début du VIe siècle. [En fait, c'est en 1290 que l'Angleterre d'Edouard Ier a expulsé les Juifs.] Elle les a expulsés, torturés, les empêchant de revenir pendant trois cents ans. Demandez à la France ce qu'elle a fait aux Juifs. Elle les a torturés, expulsés ; elle a brûlé leur Talmud en raison de la guerre civile que les Juifs cherchaient à initier en France. Demandez au Portugal ce qu'il a fait aux Juifs. Demandez à la Russie tsariste (qui a accueilli les Juifs) qui complotait pour tuer le tsar : eux, et il a donc massacrés. Mais ne demandez pas à l'Allemagne ce qu'elle a fait aux Juifs. Ce sont les Juifs qui ont provoqué le nazisme pour faire la guerre au monde entier quand, à l'aide du mouvement sioniste, ils ont incité d'autres pays à mener une guerre économique contre l'Allemagne et à boycotter les produits allemands. Ils ont rendu les Allemands furieux, ce qui a conduit aux événements de l'époque, que les Juifs commémorent aujourd'hui. Nous avons autrefois dominé le monde et, par Allah, le jour viendra où nous le dominerons à nouveau. Le jour viendra où nous dirigerons les Etats-Unis. Le jour viendra où nous dirigerons la Grande-Bretagne et le monde entier - sauf les Juifs. Sous notre domination, les Juifs n'auront pas une vie tranquille, parce qu'ils sont des traîtres par nature. »

*Extraits du sermon du cheikh Ibrahim Mudeiri du vendredi 13 mai 2005, diffusé sur la télévision de l'Autorité palestinienne.*

*Paru dans le Courrier International «Hors Série», février 2009*

## L' « ère Lieberman » a commencé Les Palestiniens d'Israël, otages de l'extrême droite

A la fin mars, le dirigeant d'extrême droite Avigdor Lieberman a accédé aux postes de vice-premier ministre et de ministre des affaires étrangères d'Israël. Lorsque Jörg Haider et ses amis du Parti libéral (FPÖ) entrèrent, en 2000, dans le gouvernement autrichien, l'Europe protesta quasi unanimement. Ce que, curieusement, elle n'a pas fait cette fois. Pourtant, conformément à la ligne de son parti, Israël Beitenou («Israël, notre maison»), le leader d'origine russe a multiplié, tout au long de la campagne électorale, les déclarations racistes envers les Palestiniens d'Israël. On aura surtout retenu, en Occident, les premières déclarations du nouveau chef de la diplomatie jetant aux orties tous les accords signés précédemment par son pays, y compris la conférence purement médiatique d'Annapolis. De fait, elles ont provoqué un premier clash avec l'administration de M. Barack Obama, en quête de détente au Proche-Orient. Mais, en matière de politique intérieure, la remise en cause par M. Lieberman de la citoyenneté des Palestiniens d'Israël et sa proposition de les «transférer» à terme risquent d'alimenter d'autres clashes, sanglants ceux-là, entre citoyens juifs et arabes.

JOSEPH ALGAZY ET DOMINIQUE VIDAL

*Paru dans Le Monde Diplomatique, Mai 2009*

## Etape 3 : COMPRENDRE

### OBJECTIFS

Cette étape est celle de la connaissance la plus objective possible de la réalité du conflit. Elle passe par le recours à l'histoire et par la mise en évidence de la complexité des réalités.

Ce troisième temps de la démarche permettra donc de :

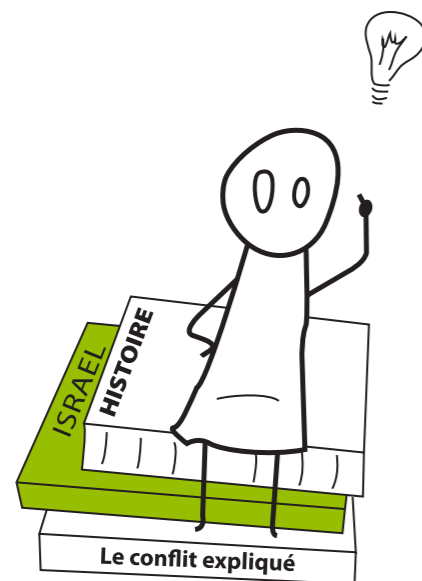
- Retourner aux sources du conflit ;
- Examiner l'évolution du conflit, les différentes tentatives de paix qui le jalonnent et leurs échecs répétés ;
- Prendre le recul nécessaire par rapport à l'histoire : l'histoire n'est pas neutre, elle ne l'est plus. Les historiens ont un point de vue et les manuels scolaires, par exemple, donnent généralement le point de vue du vainqueur. Dans un conflit en cours, les belligérants ont chacun leur vision de l'histoire, confinant souvent à la propagande.

D'où l'importance d'avoir recours à des observateurs impartiaux : utilisation de documents émanant des Nations-Unies, par exemple.

### PISTE D'ACTIVITÉ

**Matériel:** un document "Racines du conflit" présentant l'histoire d'Israël et de la Palestine jusqu'à nos jours.

Sur base de ce document, l'enseignant ou l'éducateur conçoit un cours où il présentera les grandes étapes de l'histoire, soit sous forme d'un cours magistral, soit sous forme plus ou moins ludique, selon son projet pédagogique.



## Matériel «Comprendre»: Les racines du conflit

*Le 14 mai 1948, David Ben Gourion proclame l'indépendance de l'Etat d'Israël. L'escalade de la violence, commencée dès le 29 novembre 1947 avec l'adoption par l'ONU du plan de partage de la Palestine, s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui...*

### Mais comment en est-on arrivé là?

#### Le début du sionisme et le départ vers la Terre Sainte

L'antisémitisme, le racisme qui cible les Juifs, prend durant la seconde partie du XIXe siècle une grande ampleur, surtout en Europe de l'Est où des **POGROMS** se multiplient, mais aussi en Allemagne ou en France (où eut lieu l'« affaire Dreyfus », du nom de cet officier français de confession juive condamné en 1894 à tort pour espionnage en faveur de l'Allemagne).

A l'époque, l'antisémitisme moderne avait provoqué chez beaucoup de Juifs un sentiment d'anormalité. Malgré toute leur volonté de s'intégrer à la société dans laquelle ils vivaient et de devenir de ce fait des citoyens « comme les autres », ils étaient toujours perçus comme un « corps étranger ».

Convaincu que la lutte contre l'antisémitisme était vaine, Theodor Herzl voulut rendre aux Juifs le respect d'eux-mêmes en leur faisant prendre conscience de leur altérité. Il tenta de rallier les communautés juives européennes à son projet **SIONISTE**. En 1897, il organisa le premier Congrès de Bâle. C'est à cette occasion que le mouvement sioniste fut formellement créé. Celui-ci prônait notamment la création en Palestine d'un « foyer national juif » et préconisait, pour y parvenir, la colonisation des terres.

Même si le sionisme resta très longtemps (au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale) une posture politique minoritaire parmi les Juifs, on assista à plusieurs vagues d'émigration juive d'Europe de l'Est vers la Palestine. Des communautés agricoles se formèrent aux abords de plusieurs villes, par l'achat de terres à des Palestiniens. En 1914, la population juive en Palestine atteignait environ 60.000 personnes sur un total d'à peu près 720.000 habitants (8%). L'achat des terres alertèrent certains dirigeants palestiniens qui, dès lors, s'opposèrent de manière intransigeante au sionisme.



### Vagues d'émigration en Palestine

- 1<sup>e</sup> Aliya (1882-1903) – 20 à 30.000 personnes – pogroms russes
- 2<sup>e</sup> Aliya (1904-1914) – 35 à 40.000 personnes – échec de la révolution russe de 1905
- 3<sup>e</sup> Aliya (1919-1923) – 35.000 personnes – conséquences de la guerre 14-18, révolution et contre-révolution russes
- 4<sup>e</sup> Aliya (1924-1931) – 82.000 personnes – guerre civile en URSS, mesures anti-juives du gouvernement polonais
- 5<sup>e</sup> Aliya (1932-1938) – 217.000 personnes – montée du nazisme
- 6<sup>e</sup> Aliya (1939-1948) – 153.000 personnes – rescapés du génocide

Source : Paul Delmotte

## La Palestine : de la domination ottomane au mandat britannique

La Première Guerre mondiale bouleversa l'équilibre des forces au niveau mondial. L'EMPIRE OTTOMAN, dont faisait alors partie la Palestine, était chancelant du fait de nombreuses crises internes (politiques, économiques, démographiques) et d'attaques externes (e.a. défaite face à l'Autriche et la Russie, mainmises économique et militaire de la Grande-Bretagne et de la France). C'est pourquoi, afin de reconquérir une place sur la scène internationale, il engagea ses forces aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie contre les Alliés (e.a. France, Russie, Grande-Bretagne).

Mais ceux-ci, et particulièrement la Grande-Bretagne, était prêts à tout pour protéger leurs intérêts stratégiques (Canal de Suez et routes des Indes par exemple). La Palestine devint en quelque sorte un « cas exceptionnel » au vu des intérêts internationaux dont elle était l'enjeu, entre autres par sa situation géographique.

### Un jeu d'alliances s'engagea alors entre la Grande-Bretagne d'autres acteurs...

Conscients du fait que la lutte contre les ottomans ne mènerait à rien sans le soutien du monde arabe, les Britanniques promirent en 1915 au chérif Hussein de la Mecque, d'appuyer les revendications du jeune nationalisme arabe pour la création au Moyen-Orient d'un grand royaume arabe unifié (Arabie, Syrie, Liban, Irak, Palestine), royaume qui inclurait la Palestine.

Quelques mois plus tard, en juin 1916, Hussein était prêt à proclamer la révolte arabe contre les Ottomans...



Le chérif Hussein (ibn Ali) de la Mecque (1856-1931) fut le porte-parole du jeune nationalisme arabe. Gouverneur du Hedjaz (région du nord-ouest de l'actuelle Arabie saoudite) sous suzeraineté ottomane, il fut également le gardien des Lieux saints musulmans (La Mecque et Médine). A ce prestige s'ajoute le fait qu'il est issu de la famille des Hachémites, qui sont les descendants du Prophète.

Cependant, un autre acteur était incontournable au Moyen-Orient : la France. Elle possédait elle aussi plusieurs zones d'influence dans la région, rêvait de les étendre, aux dépens de l'Empire ottoman. Du coup, malgré la promesse d'indépendance faite aux Arabes, les Britanniques passèrent en secret avec les Français un accord qui allait leur permettre de réaliser leurs ambitions territoriales. Ces accords, appelés "Sykes-Picot" (1916) prévoyaient de partager après la guerre l'Empire ottoman en plusieurs zones d'influence françaises et britanniques. Selon ces accords, ces zones devraient être réparties sur les territoires censés appartenir au « futur » royaume arabe unifié. La Palestine, elle, serait sous administration internationale.

### Et ce n'est pas tout...

Les sionistes, qui s'étaient rangés du côté des Alliés dans la lutte contre les Ottomans, commencèrent eux aussi à faire pression sur le gouvernement britannique pour obtenir de leur part une prise de position favorable à leur projet politique.

Ces revendications se concrétisèrent en 1917 avec la Déclaration Balfour. Celle-ci stipulait le soutien de la Grande-Bretagne à la création d'un foyer national juif en Palestine, sans violer cependant les libertés civiles et religieuses des communautés non juives existantes.

### En bref, trois promesses, un dénominateur commun : la Palestine.

A la fin de la guerre, qui voit la chute de l'Empire ottoman, les Britanniques occupaient une place dominante dans la région, mais ne savaient comment gérer leurs promesses...

Le problème fut renvoyé en 1920 à la Conférence de San Remo. Les Accords Sykes-Picot furent quelque peu remaniés. La conférence donna à la France un mandat sur la Syrie et le Liban, et à la Grande-Bretagne un mandat sur la Jordanie et l'Irak. Elle confiait aussi à la Grande Bretagne l'administration de la Palestine pour compte de la Société des Nations, l'ancêtre des Nations unies.

La conférence confirma également la Déclaration Balfour. Les Britanniques devaient donc aider les Juifs à établir un foyer national et favoriser la création d'autorités autonomes.

## Immigration massive

On assista dans les années 1920 à une augmentation importante de l'immigration juive en Palestine, désormais sous mandat britannique.

Cette immigration croissante, couplée à l'achat massif de terres par les Juifs, entraîna l'édification d'une société juive parallèle à celle des autochtones, avec ses propres institutions politiques et son économie propre. Cette « nouvelle » société provoqua l'inquiétude et l'hostilité des populations arabes palestiniennes et des troubles intercommunautaires de plus en plus fréquents éclatèrent.



Ce fut le cas par exemple en 1920, ou lors de l'été 1929, lorsque des nationalistes arabes, opposés à la Déclaration Balfour et au mandat britannique, incitèrent à des émeutes et des pogroms contre les Juifs de Jérusalem, Hébron, Jaffa et Haïfa. Elles étaient probablement des tentatives de montrer aux Anglais qu'une Palestine devenue le foyer national juif, serait ingouvernable. La violence mena à la formation en 1920 de l'organisation juive d'autodéfense Haganah, ancêtre de l'armée israélienne.

Les années n'arrangèrent rien. L'immigration juive gonfla encore dans les années 30, à la suite des persécutions en Europe de l'Est. Un grand nombre de Juifs quittèrent la Pologne à cause des lois discriminatoires et des conditions économiques très dures.

Avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, la politique du IIIe Reich eut notamment pour effet de stimuler encore davantage l'immigration juive en Palestine : le Yishouv, la communauté juive, y passa de 18 à 28% de la population totale en 1940. Cet afflux de réfugiés fuyant le nazisme donna confiance aux dirigeants sionistes. Les Palestiniens par contre s'inquiétaient de la possibilité de devenir minoritaires dans leur propre pays.

## Montée de la violence et nécessité de trouver une solution

Très vite la situation devint insupportable.

En 1936, des émeutes éclatèrent, menées par le Grand MUFTI de Jérusalem. Celles-ci prirent bientôt le nom de « Grande Révolte arabe ». Menée à la fois contre l'autorité britannique et la colonisation sioniste, elle eut des conséquences importantes. D'abord le nombre de victimes : des centaines d'Arabes et Juifs furent tués. Ensuite, la répression par les autorités britanniques décima l'élite politique palestinienne, ce qui allait peser lors des événements de 1947-1948.

L'insurrection mit pour la première fois à l'ordre du jour l'idée d'une partition du pays ainsi que l'idée d'un transfert de populations. Elle favorisa également le développement d'un système économique juif séparé en Palestine, base indispensable à la création d'un futur Etat d'Israël.

Cette idée de partition du pays fut mise sur papier par les Britanniques quelques mois plus tard avec le Plan Peel (1937). Celui-ci octroyait quelques 30% du pays au Yishouv, parti qui représentait alors un tiers de la population. Les Juifs acceptèrent le plan, mais les Arabes le rejetèrent et exigèrent que l'immigration juive soit limitée par les Anglais.

Les émeutes recommencèrent alors de plus belle. En réponse à celles-ci, les Anglais, qui sentaient venir le conflit mondial et entendaient ménager les Arabes, commencèrent par limiter l'immigration. Ils publièrent en 1939 le Livre blanc. Celui-ci préconisait la limitation puis la soumission de l'immigration juive à l'accord des habitants arabes et freinait l'acquisition des terres par les sionistes.

Les Britanniques changeaient de nouveau de fusil d'épaule... Les Juifs réagirent très mal à la publication du Livre, qui fut perçu comme un « acte de trahison ». Ils décidèrent de continuer coûte que coûte l'immigration depuis l'Europe occupée. Pendant ce temps, le nombre d'attentats terroristes contre les populations arabes et contre les forces britanniques augmenta. Tout ceci eut pour conséquence d'augmenter l'amertume et la colère des Palestiniens.



## L'Holocauste

---

Pendant ce temps, en Europe, la Seconde Guerre mondiale débutait.

Les atrocités commises envers les Juifs d'Europe ne furent pas connues directement. À partir de 1942, la publication de nombreux rapports révéla peu à peu la Shoah. Cette nouvelle provoqua une onde de choc au niveau mondial à la fin de la guerre : comment cela avait-il pu passer inaperçu ?

La découverte du massacre, additionnée au fait que la Grande-Bretagne maintenait toujours le blocage de l'immigration vers la Palestine, suscita d'abord chez les Juifs sionistes un sentiment d'injustice. Ce sentiment se mua ensuite en une affirmation claire du droit à la terre.

En 1942, la direction sioniste se réunit donc à l'hôtel Biltmore de New York et réorienta sa politique en rompant avec la Grande-Bretagne et en demandant l'appui américain. La déclaration Biltmore qui découla de cette rencontre revendiquait un Etat Juif sur l'ensemble de la Palestine.

Le blocage de l'immigration fut toutefois maintenu par Londres.

Dès 1946, des affrontements généralisés éclatèrent en Palestine. Des groupes dissidents continuèrent d'introduire illégalement des immigrés en Palestine tandis que d'autres organisaient plusieurs attentats sanglants contre les Anglais pour les pousser à quitter la Palestine.

De leur côté, les Arabes assistaient sans réagir aux affrontements qui opposent les Britanniques aux organisations sionistes.

## Réactions de la communauté internationale face au conflit

---

En Grande-Bretagne, politiciens et journaux exigèrent que le gouvernement cesse de mettre en danger la vie des soldats britanniques.

Les Etats-Unis et d'autres pays firent également pression pour que les Anglais permettent l'immigration tandis que les Arabes faisaient pression pour le maintien de l'interdiction.

Bientôt, les Anglais jugèrent la Palestine ingouvernable et rendirent leur mandat aux jeunes Nations unies (créées en 1945).

## Indépendance vs. Nakba

---

En 1947, les Nations unies votèrent le plan de partage de la Palestine. Celle-ci serait alors constituée d'un Etat Juif (soit 55% de la superficie du pays pour environ 31% de la population), d'un Etat Arabe (44% pour les 68% restant) et une zone internationale (Jérusalem et Bethléem, 1%). Les grandes villes et la région côtière reviendraient aux Juifs, qui se voyaient ainsi attribuer les terres les plus riches. Les autorités sionistes acceptèrent, mais pas les Arabes. Ceux-ci, majoritaires, réclamaient le droit à l'**AUTODETERMINATION**. Ce fut la première phase de la guerre de 1947-49, guerre d'indépendance pour les Israéliens, « Nakba » (catastrophe) pour les Palestiniens.

Les affrontements démarrèrent dès l'annonce de l'approbation du projet de partition par l'Assemblée générale de l'ONU le 29 novembre 1947. Les autorités britanniques, encore sur place, firent peu pour arrêter les combats.

Le 14 mai 1948, David Ben Gourion proclama l'Etat indépendant d'Israël. Les Anglais, eux, se retirèrent de Palestine. Au cours des jours qui suivirent, cinq armées arabes entrèrent Israël/Palestine. Mais, désunies, elles étaient aussi mal préparées et mal dirigées. Les combats se soldèrent par la victoire israélienne en 1949.

Le conflit provoqua l'exode de quelques 750.000 Palestiniens, fuyant les combats ou expulsés par l'armée d'Israël. Ce phénomène créa le problème des réfugiés palestiniens, toujours non résolu aujourd'hui, et la mainmise d'Israël sur 78% de la Palestine.

## Quelques grandes dates depuis 1948

---

### 1948-49 : Guerre israélo-arabe

La première guerre israélo-arabe permet au nouvel Etat israélien d'étendre son territoire d'un tiers de sa superficie, jusqu'au désert du Néguev au sud, à la mer Morte à l'est et à la frontière libanaise au nord. Israël déclare en outre Jérusalem comme sa capitale et en occupe la partie ouest. La Cisjordanie, dont fait partie Jérusalem-Est, reste sous tutelle jordanienne, et Gaza passe sous tutelle égyptienne.

C'est un conflit terrible pour les populations. Israël subit de lourdes pertes (environ 1% de sa population totale) et la plupart des habitants de l'Etat arabe de Palestine deviennent des réfugiés. Le 11 mai, l'Etat d'Israël devient pourtant membre de l'ONU.

### **1967 : Guerre des 6 jours**

Cette guerre éclair opposa Israël, du 5 juin au 10 juin 1967, à une coalition composée de l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak. Israël conquiert alors le Sinaï, la Cisjordanie, Gaza, Jérusalem-Est et le Golan syrien. Cette guerre entraîne l'exil de 200 000 nouveaux réfugiés.

Le 22 novembre, le Conseil de sécurité des Nations unies adopte la résolution 242 qui affirme que la paix au Proche-Orient passe par : « le retrait des forces armées israéliennes des territoires occupés pendant le récent conflit, [...] le respect et la reconnaissance de la souveraineté de l'intégrité territoriale et de l'indépendance politique de chaque Etat de la région, et leur droit de vivre en paix à l'intérieur de frontières sûres et reconnues. » Mais aujourd'hui, plusieurs de ces territoires annexés sont toujours occupés par Israël.

### **1978 : Accords de Camp David**

Après des années de guerre, l'Égypte, depuis toujours dans le clan des nations arabes opposées à Israël, change de stratégie et décide de se rapprocher d'Israël. Le 17 septembre 1978, Égypte et Israël signent, sous l'égide des États-Unis, les Accords de Camp David. Le premier autorise la récupération par l'Égypte du Sinaï, (qui sera effective en 1982), permet l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays et la reconnaissance d'un droit légitime des Palestiniens. Le deuxième accord, qui n'entrera jamais en vigueur, prévoit un régime d'autonomie substantielle en Cisjordanie et à Gaza.

### **1982 : Guerre du Liban et massacre de Sabra et Chatila**

Les négociations ne permettant pas d'aboutir à une solution, Israël décide de régler le problème palestinien sur le terrain. Le 6 juin 1982, l'armée israélienne envahit le Liban, dans le but officiel d'arrêter les attaques palestiniennes de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine), basée dans ce pays. Une guerre terrible s'en suit, dans un Liban divisé entre les groupes armés partisans d'Israël et ceux soutenant la Palestine. La guerre se conclura par l'attaque des camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila, provoquant la mort de centaines de civils.

### **1987 : Première Intifada**

En arabe, l'acte consistant à « relever la tête » et, par extension, le « soulèvement » est le nom donné à la révolte palestinienne qui s'est déclenchée, début décembre 1987, à Gaza et en Cisjordanie. En effet, les organisations palestiniennes ne parvenant pas à aboutir à une solution, on voit l'apparition d'une autre forme de lutte, populaire ; c'est la « guerre des pierres », qui naît à Gaza et s'étend à toute la Cisjordanie.

### **1993 : Accord d'Oslo**

En marge des réunions officielles, débutent en janvier les négociations secrètes d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens. Une "Déclaration de principe sur les arrangements intérimaires d'autonomie" est adoptée. Elle conduit en septembre à la reconnaissance mutuelle d'Israël et de l'OLP et prévoit une période d'autonomie de cinq ans en Cisjordanie et à Gaza et l'administration de territoires par une autorité palestinienne. Toutefois, les sujets les plus critiques (les frontières, le statut de Jérusalem, les réfugiés et surtout les colonies) ne rentrent pas dans la déclaration. Ces accords provoquent la radicalisation des extrémistes des deux camps.

### **2000 : Seconde Intifada**

Le climat entre Israéliens et Palestiniens est de plus en plus tendu, après les successives tentatives de paix échouées (5 mémorandums sont rédigés entre 1994 et 1999, prévoyant la création d'un Etat palestinien). Lorsqu'échoue encore, en juillet, le sommet de Camp David et qu'Ariel Sharon, alors chef du Likoud (parti sioniste de la droite libérale), se rend sur l'esplanade des Mosquées à Jérusalem, c'en est trop. Cette visite de Sharon, vécue comme une ultime provocation par les palestiniens, déclenche de violents affrontements qui gagnent rapidement la Cisjordanie et la bande de Gaza. C'est le début de la seconde Intifada.

### **2006 : Chaos à Gaza**

A Gaza, les conditions de vie des palestiniens ont progressivement décliné à cause de l'enfermement de cette petite zone encerclée par les israéliens. De plus, une lutte de pouvoir intense a éclaté entre le HAMAS et l'Autorité palestinienne pour le contrôle du territoire.

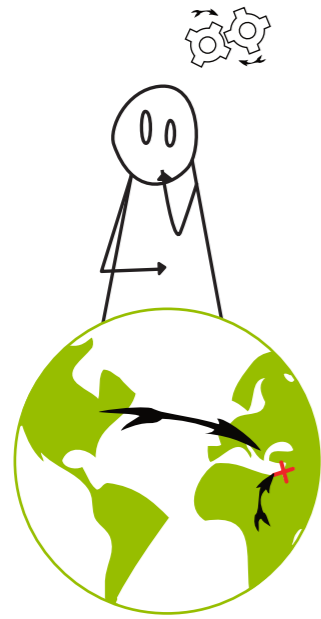
Le 26 janvier 2006, le Hamas remporte les élections législatives palestiniennes face au FATAH, ce qui provoque l'arrêt des subventions internationales car le Hamas est reconnu par beaucoup comme une organisation terroriste. La situation économique se dégrade rapidement et le conflit entre palestiniens s'intensifie, provoquant de nombreuses victimes civiles.

### **2008-2009 : Guerre de Gaza**

Le 27 décembre 2008, Israël lance une offensive militaire israélienne dans la bande de Gaza, qui sera caractérisée par des raids et bombardements aériens suivis par une offensive terrestre. L'objectif déclaré des Israéliens est, en s'en prenant aux militants du Hamas et en détruisant des infrastructures qu'il utilise, de mettre fin aux tirs de roquettes du Hamas sur le territoire israélien et de bloquer son approvisionnement en armement. Le dimanche 18 janvier au matin, un cessez-le-feu est décidé par le gouvernement israélien, qui dit avoir atteint son objectif. Des milliers de civils palestiniens sont blessés et tués pendant cette offensive.

Sources : France 5 Education/ Banque Mondiale

## Etape 4 : VISUALISER



### OBJECTIFS

En étroite articulation avec l'étape précédente, ce quatrième temps de la démarche doit permettre aux jeunes de comprendre que les deux principaux protagonistes d'un conflit ne sont pas seuls en jeu mais qu'une configuration d'acteurs intervient de manière directe ou indirecte et a des intérêts sous-jacents dans le déroulement du conflit.

Le recours à l'histoire a permis d'en repérer certains. L'actualité en fournira d'autres, qui pourront être situés sur une carte.

### PISTE D'ACTIVITÉ

**Matériel** : une carte du monde avec une liste de noms de pays/groupes de pays et une fiche technique sur chacun.

- Situer les pays/groupes de pays sur la carte du monde affichée bien en vue.
- Par petits groupes, réfléchir au type de relation que pourraient entretenir ces pays avec Israël et la Palestine (en fonction de la présentation historique ou de connaissances personnelles des élèves, de la position géographique du pays/groupe de pays, etc)
- Mise en commun des idées et analyse de leur positionnement et motivations.

### Matériel «Visualiser»: Implication des acteurs

**UNION EUROPEENNE** : La position de l'Union Européenne par rapport au dossier israélo-palestinien est une position de consensus mais son action reste très largement en-deçà de ce qu'il serait possible d'attendre d'un tel acteur mondial. La France et l'Allemagne en sont les deux acteurs principaux. Le souvenir de l'Holocauste pèse, aujourd'hui encore, sur les relations germano-israéliennes : l'Allemagne ne s'opposera jamais clairement à la politique israélienne. La France est quant à elle souvent accusée de partialité en faveur des Palestiniens même si elle a fermement soutenu le jeune Etat israélien à sa naissance. Elle a en effet par la suite plutôt été soucieuse de ménager ses alliés arabes.

Le 24 mars 1999, l'Union européenne adopte sous présidence allemande la Déclaration de Berlin, qui appelle pour la première fois explicitement à la création d'un État palestinien.

**NATIONS UNIES** : Les Nations-unies ont, depuis qu'elles sont en charge du dossier en 1947, un rôle important de médiateur à jouer dans le conflit israélo-palestinien. Près d'une centaine de résolutions du Conseil de Sécurité et de l'Assemblée générale ainsi que de plusieurs tentatives de négociations et de conférence de Paix ont porté spécifiquement sur le conflit. Mais malgré ces grands moyens, la paix attend toujours...

**LIGUE DES ETATS ARABES** : Créée en 1945, la Ligue des États arabes est une organisation régionale regroupant les pays arabes. Elle constitue un cadre de coopération économique, sociale et culturelle et de coordination politique. Elle compte aujourd'hui vingt-deux États membres. C'est dans le cadre de la Ligue qu'a été créée l'Organisation de libération de la Palestine en 1964.

Mais depuis le départ, le monde arabe souffre de divergences entre ce qu'on appelle les radicaux, comme la Syrie, le Soudan ou la Libye, et les modérés comme l'Égypte, la Jordanie et des pays du Golfe. Seule l'hostilité à Israël a constitué un facteur commun à tous ces pays jusqu'à 1978, date à laquelle l'Égypte décida de faire la paix avec « l'ennemi commun », ce qui lui valu d'être exclue de l'organisation.

**ETATS-UNIS** : La politique des Etats-Unis au Proche Orient est fortement influencée par le puissant lobby israélien américain. Toutefois, si les Etats-Unis resteront le principal allié d'Israël, des changements sont attendus suite à l'élection de Barack Obama qui a appelé à un nouveau partenariat avec le monde musulman « basé sur le respect et l'intérêt mutuel » et a clairement énoncé son intention de rééquilibrer la politique américaine au Proche-Orient.

**ROYAUME-UNI** : La Palestine passa, en 1920, sous contrôle britannique, dans le cadre d'un mandat de la Société des Nations (ancêtre des Nations-Unies). Son attitude fut souvent ambiguë vis-à-vis de chacune des deux communautés. Le dossier "Palestine" fut transmis à l'ONU en 1947.

**EGYPTE** : Pays membre de la Ligue des Etats Arabes, l'Égypte a joué pendant plusieurs décennies un rôle de leader des pays arabes. Dans les années '70, elle décida de se rapprocher d'Israël, avec notamment la signature des accords de Camp David (1978), ce qui lui valu l'hostilité de nombreux pays arabes. L'Égypte est aujourd'hui proche des Etats-Unis et de l'Europe

**RUSSIE** : La Russie compte depuis toujours une vaste communauté juive. Celle-ci, suite à l'antisémitisme grandissant au XIXème et XXème siècles, s'organise et va s'implanter en vagues successives en Palestine. La révolution de 1917, les pogroms récurrents et les guerres mondiales renforcent ce mouvement. Beaucoup de juifs en Israël aujourd'hui sont donc originaires de Russie.

La Russie aurait voulu dominer la région pour des raisons économiques (entre autres le pétrole) mais n'est pas parvenue à contrer l'influence des Etats-Unis et l'opposition des pays arabes.

**ETHIOPIE** : Une grande communauté juive habite en Afrique, et particulièrement en Éthiopie où il sont appelés Beta Israël ou Falashas. En 1975, le gouvernement israélien les reconnaît comme "juifs" et leur accorde donc par là-même le droit à s'installer sur son territoire. Ils ont été rapatriés par milliers dans les années 80 et au début des années 90 (Opération Moshé et Opération Salomon). En 2009, ils sont environ 110.000 en Israël.

## Etape 5 : PARTAGER

### OBJECTIFS

Cette dernière étape permet aux jeunes d'entrer en empathie avec des personnes qui vivent au cœur du conflit, voient leur existence affectée par des événements qu'ils ne maîtrisent pas et tentent de réagir.

Comprendre un conflit, cela ne se limite en effet pas à aborder les dynamiques de l'extérieur, mais aussi à entrer en contact avec les populations impliquées de part et d'autre, à les entendre expliquer leur histoire, sans juger.

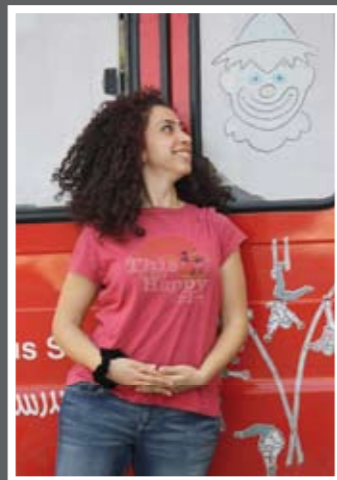
### PISTE D'ACTIVITÉ

**Matériel** : Deux témoignages audio (une palestinienne arabe et une israélienne juive)

- Introduire les deux témoignages et les situer dans leur contexte.
- Ecouter chaque témoignage, faire réagir les jeunes et analyser les réactions dans le cadre du parcours réalisé.

A la fin de cette dernière étape, il est intéressant de confronter leur vision initiale du conflit (formulée au cours du brainstorming) avec celle élaborée au fil de la démarche.

### Matériel «Partager»: Témoignages



Mays est une jeune palestinienne de 21 ans qui vit à Ramallah, au nord de Jérusalem. Elle est passionnée par le cirque et elle y consacre la majeure partie de son temps. Il y a quelques années, son frère a été emprisonné plusieurs mois par les israéliens parce qu'il était un jour sorti de chez lui sans ses papiers. Elle raconte comment se passait le trajet pour aller jusqu'à la prison lui rendre visite...



Nava Hefetz est une rabbinne (voir lexique) israélienne. Elle fait partie de l'organisation «Rabbis for Human Rights», basée à Jérusalem, qui plaide pour davantage de dialogue et de collaboration entre Israéliens et Palestiniens. Nava Hefetz nous raconte un épisode de l'année 2000, lors de la seconde Intifada, quand elle a cru perdre son fils à cause d'un attentat à la bombe à côté de chez elle.

## Conclusion

La comparaison entre la vision initiale du conflit israélo-palestinien (issue du brainstorming) et celle émergeant au terme des cinq étapes de cette démarche permet aux jeunes de mesurer le chemin parcouru.

Le conflit fait partie de l'histoire de l'humanité et a toujours généré injustices et souffrances. Il est donc important d'entrer dans une démarche où l'on aborde le conflit par différentes portes d'entrée, en évitant les simplifications et en osant pénétrer la complexité des enjeux, acteurs, etc. Il s'agit de l'objectif principal poursuivi par cet outil.

De plus, le travail réalisé doit les aider à avoir une position plus claire et plus nuancée sur un conflit qui dure depuis soixante ans et influence profondément les relations internationales.

Ils pourront enfin mieux se situer comme citoyens du monde et avoir en main quelques clés de lecture leur permettant de contribuer à influencer les processus de paix, de quelque nature qu'ils soient.

### Quelques pistes pour en savoir plus

Sites de journaux :

- Courrier International : [www.courrierinternational.com/kiosk/\\_M-O.htm](http://www.courrierinternational.com/kiosk/_M-O.htm)
- Le Monde diplomatique : [www.monde-diplomatique.fr](http://www.monde-diplomatique.fr)
- Haaretz (Israélien de gauche) : [www.haaretz.com](http://www.haaretz.com)
- Jerusalem Post (Israélien de droite) : [www.jpost.com](http://www.jpost.com)

Sites d'associations de paix :

- La Paix maintenant : <http://www.lapaixmaintenant.org>
- Yesh Din : <http://www.yesh-din.org>
- Rabbis for Human Rights : <http://rhr.israel.net>
- Association belgo-palestinienne : [www.association-belgo-palestinienne.be](http://www.association-belgo-palestinienne.be)

Quelques films :

- «Valse avec Bachir» (2008) de Ari Folman : Film d'animation documentaire qui aborde la question de la mémoire et de l'oubli, autour du moment historique particulier du massacre de Sabra et Chatila en 1982 lors de l'intervention militaire israélienne au Liban de 1982 (+ outil pédagogique accessible sur : <http://www.grignoux.be/dossiers-pedagogiques-260>)
- «Le Sel de la mer» (2008) d'Annemarie Jacir : Une jeune Palestinienne ayant grandi à Brooklyn décide de rentrer «au pays». Pas simple.

# LEXIQUE

en référence aux textes et articles

**Autodétermination (droit à l')**: Egalement appelé «droit des peuples à disposer d'eux-mêmes», il est le principe selon lequel chaque peuple dispose d'un choix libre et souverain de déterminer la forme de son régime politique. Le principe d'autodétermination a été introduit en droit international et en diplomatie avec la charte des Nations unies, en 1951.

Le **Hamas**, est un parti politique islamiste qui œuvre pour l'instauration d'un État palestinien et se définit comme un "mouvement de résistance palestinien". Il ne reconnaît pas l'État d'Israël, ce qui le différencie du **Fatah** et de l'Autorité Palestinienne, les deux autres acteurs politiques palestiniens. Il est sur la liste des organisations terroristes de plusieurs pays (notamment européens) entre autres parce que ses actions militaires ont souvent pris pour cible aussi bien les militaires que les civils israéliens.

**Mufti** : Interprète de la loi musulmane, généralement attaché à une mosquée, donnant des avis (ou fatwas) sur des questions juridiques et religieuses.

**Organisation pour la Libération de la Palestine (OLP)** est une organisation palestinienne politique et paramilitaire, créée en mai 1964 au sein de la Ligue arabe. Elle s'est, depuis sa création, considérée comme un mouvement de résistance armée représentant les Palestiniens. Israël l'a considérée, officiellement jusqu'aux accords d'Oslo, comme une organisation terroriste avant de la considérer comme un interlocuteur diplomatique.

**Pogrom** : Mot d'origine russe désignant un soulèvement violent, allant souvent jusqu'au massacre, organisé par une population contre une communauté juive vivant en son sein (ou parfois d'autres communautés minoritaires).

**Rabbin/e** : (de *rabbi*, mon maître) : un rabbin est un érudit, spécialiste de la Torah qui, à ce titre, est aussi un enseignant, un éducateur.

**Shtetl** : Un shtetl désigne une petite ville, un grand « village » ou un quartier juif en Europe de l'Est avant la Seconde Guerre mondiale. Il pouvait abriter de 1.000 à 20.000 personnes, vivant en quasi-autarcie. On en retrouvait surtout en Pologne, mais aussi en Ukraine, Russie, Biélorussie et Lituanie. La langue principale pratiquée dans les shtetls était le yiddish.

**Sionisme**: Le sionisme est une idéologie politique nationaliste soutenant que les juifs sont un peuple et ont donc droit à leur auto-détermination dans leur propre foyer national, que l'on considère en général comme étant à l'intérieur des limites de la Palestine. Il s'agit donc de retrouver le statut d'un peuple regroupé au sein d'un même Etat.



Pax Christi Wallonie-Bruxelles

Rue Maurice Liétart 31/6  
1150 Bruxelles  
Tél. 02 7380801  
Fax : 02 7380800  
info@paxchristiwb.be  
www.paxchristiwb.be



Commission Justice et Paix  
belge francophone

Rue Maurice Liétart 31/6  
1150 Bruxelles  
Tél. 02 7380801  
Fax : 02 7380800  
info@justicepaix.be  
www.justicepaix.be

Editeur Responsable : Axelle Fischer - Commission Justice et Paix

Collaborateurs : Céline Bullman, Véronique Fauvarque, Laure Malchair, Anne-Marie Pirard

Illustrations : Véronique Fauvarque, François Fivet

Remerciements : Baudoin Loos, Nava Hefetz, Mays

Publié avec l'appui de Wallonie Bruxelles International



La Commission Justice et Paix et Pax Christi Wallonie Bruxelles sont reconnues par le Service Education Permanente de la Communauté Française. Justice et Paix est en outre reconnue par la Direction Générale de Coopération au Développement.